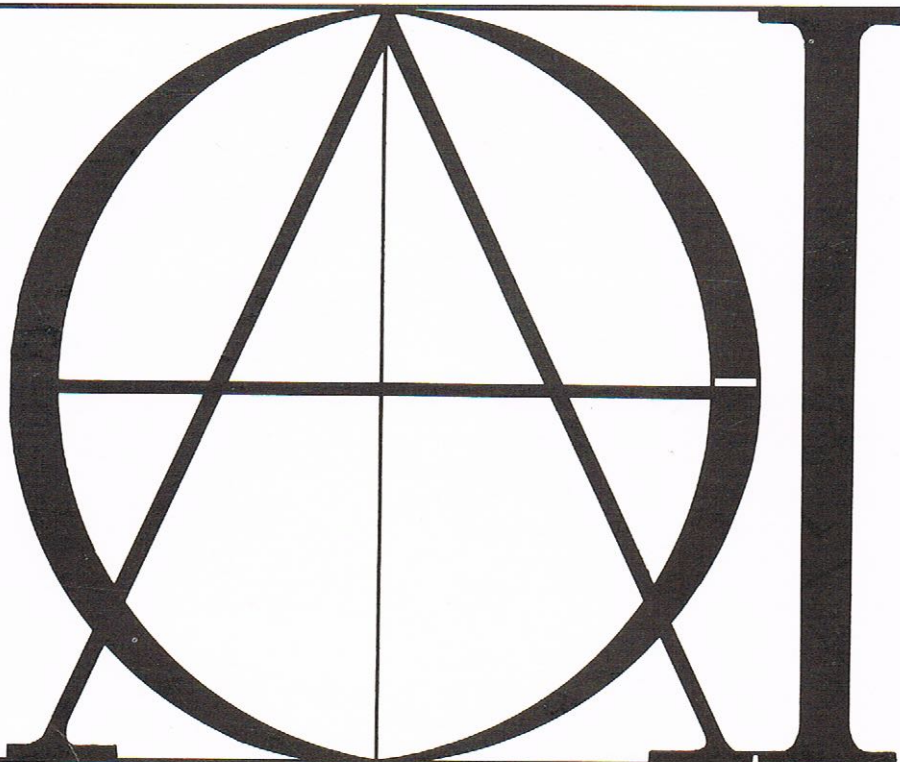


galerie d'art international - 60605 chicago
720 s. dearborn street - téléphone (312) 427 15 55



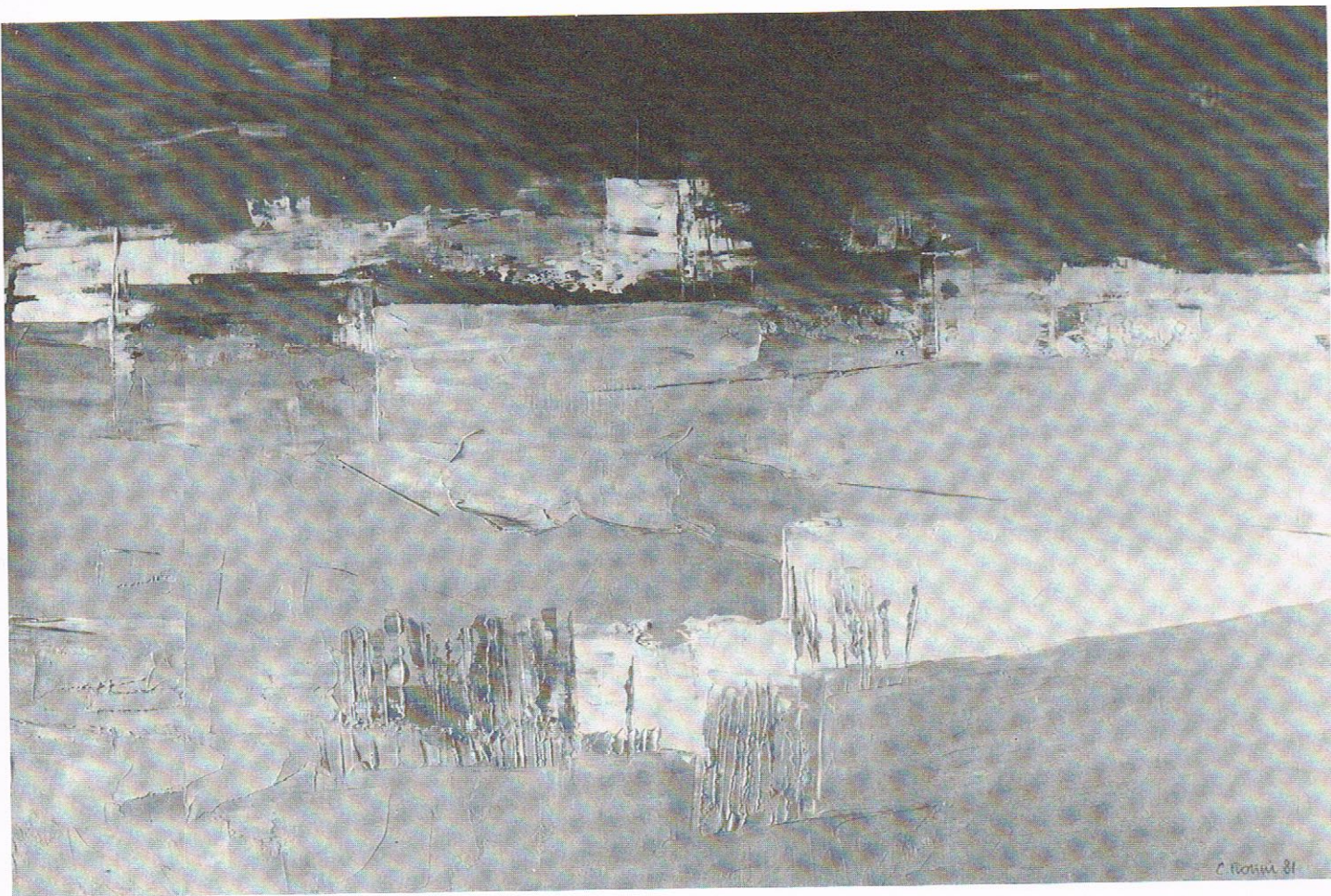
galerie d'art international - 75006 paris
12, rue jean ferrandi - téléphone 548-84-28

extrait de Cimaise N° 165

abonnement 6 numéros
France : 210 F
Étranger : 280 F
8, rue récamier - 75007 Paris
spécimen sur demande

FIORINI

par
Claude Bouyeure



Horizon nuit - 1981 - peinture sur papier - 40 x 60,5 cm.

CHIARA FIORINI

HORIZON, LIEU FICTIF / HORIZON, IMAGINARY PLACE

Claude Bouyeure

Paysage. Ces heures qui volent entre aube et midi. Histoire de mer et de vent. Cela pénètre et disparaît. Dans le silence qui fait un de ces vacarmes quand on y touche. Qui transforme la mémoire en gris, en bleu fané, en ocre apéritif, en vert d'eau.

Chaque plan part dans l'ouvert et demeure ouvert. Épisodes faits de délais et de répétitions. Équivalences de couleurs, valeurs complémentaires, lumineuses, veloutées. Simultanités concurrentes comme l'écho l'une de l'autre. Plages de densités glacées.

Landscape. These hours which fly between dawn and noon. A story of sea and of wind. It penetrates and disappears. In the silence which creates a din when one touches it. Which transforms memory into gray, faded blue, aperitif ochre, watery green.

Each plane goes into openness and stays open. Episodes made of delays and of repetition. Color equivalencies, complementary, luminous and smooth values. Concurrent simultaneity, like echoes each of the other. Beaches of frozen densities.



Horizon de mer - 1981 - peinture sur carton - 36 x 56,5 cm.

Premier plan. Second plan. D'autres plans en fuite. Mais pas de gesticulation inutile. L'ensemble dialogue simplement. Instant immense. Quiétude nécessaire qui vous pénètre comme une angoisse. Qui vous pénètre comme une soudaine volonté d'être heureux. Petits enclos de couleur / plaisir. Mise en scène de lieux précurseurs de multiples interrogations. Peindre comme pour fixer un reflet. Non représenter. Immédiateté de l'état du monde et de ses situations.

Pauses qui n'en finissent pas de recommencer. Un chemin, un projet. Toujours revenir. Une tache blanche. Une ville, des maisons frappées par le vent.

Fiorini, peintre, ouvre la fenêtre. Attend. Suit du regard une piste possible. Tout à coup, à n'importe quel moment, une toute petite lueur. Une poussée légère. Un souffle qui peut tout transformer.

Paysage. Peinture eurythmique. Une fois l'horizon déroulé en sa blanche profondeur, une longue promesse comme un reflet sur une vitre brisée. Zones désajustées qui s'organisent pour faire front. Un point fait signe. Un point appelle dans la

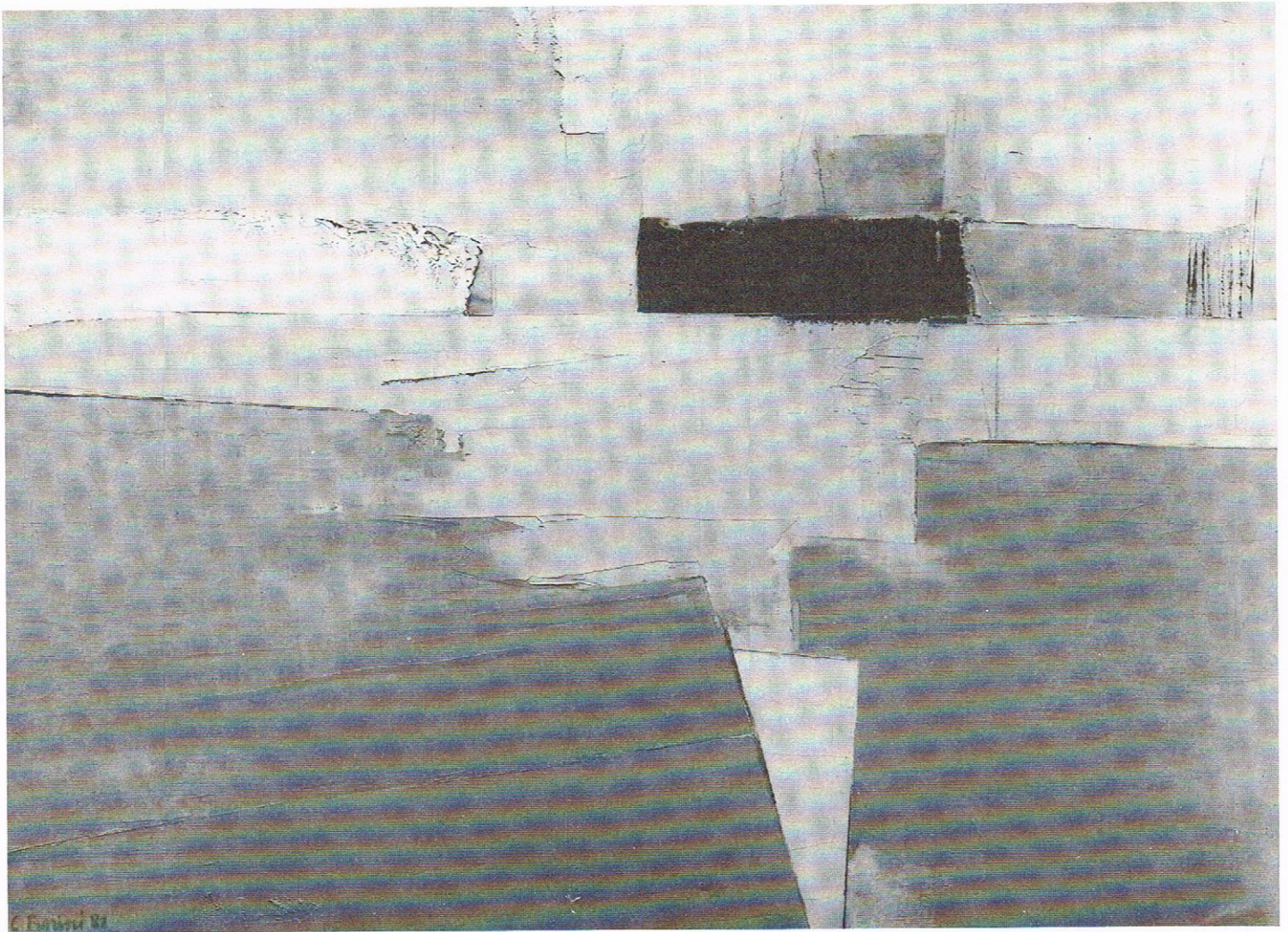
Foreground. Middle ground. Other disappearing planes. But no useless gesticulating. The ensemble converses simply. An immense instant. Necessary tranquility which penetrates one like anguish. Which penetrates one like a sudden desire to be happy.

Little enclosures of color / pleasure. A setting of places preceding multiple inquiries. Painting as if to capture reflections. Not representation. Immediacy of the state of the world and its situations.

A pause which never stops beginning again. A path, a project. Always coming back. A white spot. A city, houses struck by the wind.

Fiorini, painter, opens the window. Waits. Follows a possible trail with his eyes. All of sudden, at any moment, a tiny glimmer. A light push. A breath which can transform everything.

Landscape. Eurhythmic painting. Once the horizon has unfurled its white depths, a long promise like a reflection on broken glass. Unadjusted zones which organize themselves



Jardin de la mémoire - 1982 - peinture - 54,5 x 73 cm.

to create a front. A point makes a sign. In the crumbling plain a point calls. Presence/absence of the twilight glow. Of what is and of what moves. Up there, above the whiteness of the sky, floats the breathing of the sleeping city. Its mist, dumbfounded by its very lightness.

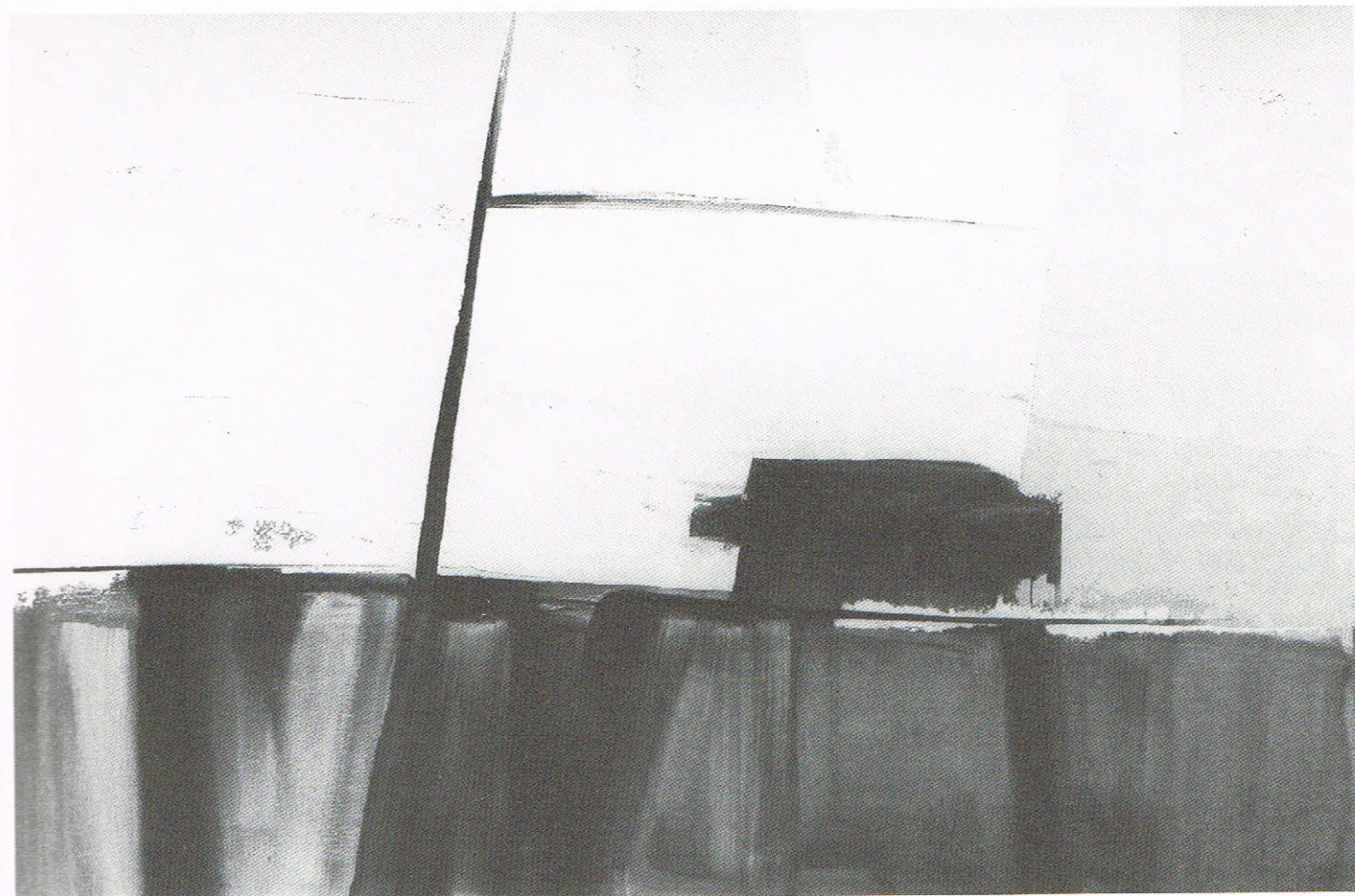
Horizon, imaginary place. Outline. Crystal text amongst thousands of fog droplets. And suddenly this blue / green, between the passing birches. The fog lifts. The steel girders of a train station appear, abandoned in the morning calm.

Fiorini's painting which makes the sea flash and the memory crackle. Which speaks of what we have perhaps forgotten and which nonetheless comes back from the depths of time. The real can only erupt there where without respite it is kept out. It is for this reason that a too-detailed account can wipe it out.

Several excursions in the regions of light. In a place where one sinks in ceaselessly. From which one ceaselessly moves away.

Spaces from elsewhere. From where?

Painting which defies the hunters of night and storms to outline a trail for the benefit of the ploughman of liberty who discovers the incandescent opaqueness of a portuary climate.



Terre inconnue n°2 - 1982 - peinture - 70 x 100 cm.

La toile, saisie par la couleur se convertit en champ d'énergies.

Supportons-nous que rien ne se passe ? Que tout reste tranquille ? Il faut bien courir pour aller quelque part ou s'en aller de quelque part. Certes, ce qui pour certains est voyage, pour d'autres est espace vital.

Flottements de l'attente par lesquels l'action menace de s'assoupir. Ici, bien au contraire : Fiorini, expérience réussie. Dans le temps. Dans la neige. En été. Quelque chose. Un moment arrive. L'instant, le temps, le vent, la clarté. Maintenant. Sans cesse. Évidences lapidaires inscrites sans concessions, empreintes d'une massive irradiation de quelque couleur venue de l'espace.

Une matinée dure de nombreux matins.

Vient le moment où le peintre s'aperçoit que quelque chose s'achève, qu'il a atteint un domaine relativement différent et de toute façon il se comporte d'une façon différente. Une autre ville. Un autre pays. Pour le peintre il n'y a pas d'état qui se maintienne. Pas de lieu qui donne raison de ne pas le quitter. Il est déjà le passé. Alors aussitôt, tout recommence.

Claude Bouyeure

The canvas, seized by color, is converted into an energy field.

Can we stand the fact that nothing happens? That everything remains tranquil? One has to run in order to get somewhere or to leave from somewhere. Of course, what is but a voyage to some is for others a vital space.

The waverings of waiting by which action threatens sleepiness. Here, on the contrary: Fiorini, successful experience. In time. In snow. In summer. Something. A moment comes. The moment, time, the wind, clarity. Now. Ceaselessly. Lapidary evidence inscribed without concession, imprinted with a massive irradiation of some color from space.

A morning hard with many mornings.

Comes the moment when the painter realizes that something is accomplished, that he has obtained a relatively different domain and that in any case he is behaving in a different manner. Another city. Another country. For the painter there is no country which remains the same. No place which can keep him. It is already in the past. So, just as soon, everything begins again.

Claude Bouyeure